

Rubrique :	Pge : 22
Brest	1/1



LE LIVRE DE LA SEMAINE PAR JULLIAC

La culture du risque

« LA FIN DU RISQUE ZÉRO »
PAR XAVIER GUILHOU
ET PATRICK LAGADEC
Editions Eyrolles-Les Échos,
 336 pages, 22 €.

«Après l'explosion de l'usine AZF, les spécialistes n'ont pas arrêté de dire : ça ne devait pas exploser. Il faut être capable de travailler rationnellement sur ce qui peut être aberrant», estiment Lagadec et Guilhou. Les attentats du 11 septembre en sont un exemple. L'éventuel recours des Israéliens à l'arme nucléaire dans un scénario d'affrontements paroxystiques en est un autre.

Patrick Lagadec, né à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) et Xavier Guilhou, qui passe ses vacances à Sainte-Marine (sud-Finistère), n'ont pas en commun que leur amour de la Bretagne. Le premier est un spécialiste des crises technologiques, le second des crises internationales. Leur ouvrage, fruit d'une réflexion commune, vise à faire la pédagogie d'une culture du risque. Patrick Lagadec avait publié en 1981 « La civilisation du risque », après le scandale des fûts toxiques de Séveso, qui furent "promenés" sans aucune précaution en Europe. Différentes crises majeures comme celle de l'Amoco Cadiz, de l'usine Sandoz ou de celle de Bhopal lui donneront l'occasion de réaliser des

interviews avec des responsables et d'affiner sa méthode. Ce qui le motive : l'incurie des gouvernants, toujours prompts à minimiser l'ampleur du danger. Il se souvient encore de ce communiqué du gouvernement qui expliquait, en 1967, que le pétrole du Torrey Canyon ne pouvait pas traverser la Manche.

Un mémoire à l'école des Hautes Études sur l'impact des grands projets de développement dans le tiers-monde, une thèse à Polytechnique sur la gouvernance face aux risques majeurs : Lagadec crée progressivement sa propre discipline, en dépit du scepticisme des universitaires à l'égard d'une approche transversale, qui mêle des notions aussi différentes que la chimie, la culture ou l'aménagement du territoire. Ces réserves ne l'empêchent pas d'être consulté par de nombreuses entreprises, de participer à des séminaires avec des représentants de la fonction publique... Bref, d'apparaître comme un interlocuteur incontournable au fur et à mesure que gestion de crise et communication de crise prendront leur envol.

Tout cela n'empêche pas un certain retard français en la matière : « A Toulouse, la préoccupation de base a été de savoir qui atterrirait le premier, du Président ou du Premier ministre. L'important aurait été de créer tout de suite un lieu de

réflexion citoyen, comme l'ont fait les Japonais après le tremblement de terre de Kobé. Car on n'est toujours pas sorti du traumatisme », constate Xavier Guilhou.

Directeur du marketing chez Spie Batignolles, puis directeur de la sûreté de Schneider, Guilhou apporte une dimension militaro-stratégique au tandem. Il rappelle que les Américains avaient organisé une journée de préparation à une attaque terroriste contre New York, à laquelle participait le maire Rudolf Giuliani. C'est pourquoi les New Yorkais furent aussi efficaces dans leur réaction à la tragédie du 11 septembre. De même, si la tempête de décembre 1999, qui a touché une soixantaine de départements dans l'hexagone a été aussi bien gérée, c'est parce que le président d'EDF, François Roussely s'est personnellement impliqué. D'autant que ses fonctions antérieures au ministère de la Défense le prédisposaient à gérer une telle crise.

A l'inverse, Total multiplie les erreurs. La gestion de la catastrophe de l'Erika et celle de l'usine AZF furent mauvaises. Quant au dernier incident visant une raffinerie à Dunkerque, les riverains n'auraient été prévenus que 17 heures après le début de la fuite. Conclusion : les procédures du groupe pétrolier ne sont pas au point.

Nos deux compères adoptent désormais une démarche classique lorsqu'ils « auditionnent » les cadres d'une société. « Si vous étiez dans la peau de celui qui veut détruire votre entreprise, comment feriez-vous ? ». Les réponses font, paraît-il, preuve d'une grande imagination. « Entrer dans la culture du risque suppose une certaine humilité. Il faut en accepter les limites pour progresser », reconnaissent les Dupont-Dupond des « risques majeurs », qui participeront à l'Université d'été du MEDEF et à la conférence de Coëtquidan à la rentrée prochaine. L'actualité leur a permis de faire école...

